

Īśvarakṛṣṇa

सांख्यकारिका
Sāṃkhya kārīkā

Les Strophes du Sāṃkhya

analyse grammaticale et traduction de

Pierre-Jean Laurent

brumerge

Présentation

Le terme **sāṃkhya** dérive de la racine verbale **khyā** qui signifie (au causatif) *faire connaître, dire, annoncer*, le préfixe **sam** exprimant l'idée de *perfection, de totalité*. En première approche, on pourrait donc le traduire par *connaissance parfaite*. Il est important de remarquer que la voyelle allongée **ā** se trouve ici au début du mot. Par contre, quand cette voyelle allongée est placée à la fin du mot, le verbe **samkhyā** signifie alors *compter, calculer* et le substantif féminin correspondant signifie *compte, calcul, arithmétique, nombre, quantité*. La doctrine Sāṃkhya étant effectivement riche en énumérations et en nombres, on explique parfois ainsi sa proximité avec le terme **samkhyā** signifiant *nombre*. Même si cette affirmation n'est pas fautive, elle ne correspond cependant pas au sens principal. Le Sāṃkhya est avant tout une doctrine basée sur la connaissance et la discrimination en vue de la libération. Quant au terme **kārikā**, au sens propre, il signifie *activité, commerce*, mais il désigne aussi une strophe condensant un enseignement philosophique.

Le Sāṃkhya est l'un des six **darśana** de la tradition indienne. Le mot **darśana** dérive de la racine **drś** (*voir, regarder*) ; au sens propre il signifie *vue, vision, aspect*. Dans le cas présent, il désigne un angle de vision du monde, une doctrine de salut. Ces six **darśana** sont souvent associés par couples :

- Pūrva Mīmāṃsā, une exégèse védique et Uttara Mīmāṃsā, aussi appelée Vedānta,
- Nyāya et Vaiśeṣika, consacrés à la logique et à l'art du raisonnement,
- Yoga et Sāṃkhya.

Yoga et Sāṃkhya sont proches et complémentaires, le second étant souvent présenté comme le fondement spéculatif du premier.

Citons les versets V-4/5 de la Bhagavad-Gītā (traduction Yves Baudron) :

“Les enfants et non les sages présentent le sāṃkhya et le yoga comme différents. Celui qui est établi correctement dans l'un obtient le fruit des deux.”

“Le but qui est obtenu par les adeptes du sāṃkhya, celui-ci aussi est atteint par les yogīs. Celui qui voit que sāṃkhya et yoga sont un, celui-là voit juste.”

Comme il est affirmé dans les trois derniers versets de la Sāṃkhyakārikā, selon la tradition, le Sāṃkhya est attribué en substance au grand sage Kapila, dont on ne connaît que le nom. Celui-ci l'a offert à Āsuri qui l'a confié à Pañcaśikha. Transmise par une suite ininterrompue de disciples, la doctrine a été résumée dans ces soixante-douze versets par Īśvarakṛṣṇa. Dans le tout dernier verset, il est précisé que les sujets traités sont ceux du Śaṣṭitantra tout entier, mais dépourvus des anecdotes et des thèses adverses. Il est admis que la Sāṃkhyakārikā a été écrite entre l'an 350 et l'an 450 de notre ère.

Au cours des siècles et jusqu'à nos jours, de nombreux commentaires ont été écrits sur la Sāṃkhyakārikā. Parmi les plus anciens, citons les deux qui sont considérés comme les plus importants et dont il existe des traductions en anglais ou en français :

Présentation

- le Sāṃkhyakārikābhāṣya de Gauḍapāda. Certains ont identifié l’auteur de ce commentaire au maître de la tradition Advaita Vedānta, auteur de la Māṇḍūkya-kārikā. D’autres ont présenté des arguments montrant qu’il s’agit de deux personnages différents. Mais dans les deux cas, les exégètes s’accordent pour dire que ce commentaire a été écrit autour de l’an 500.

- le Tattvakaumudī de Vācaspati Mīśra. Selon les sources, il a été écrit entre 840 et 975. Vācaspati Mīśra est un célèbre commentateur et interprète de la philosophie indienne. Il est l’auteur de nombreux autres ouvrages, dont Tattvabindu (concernant la Pūrva Mīmāṃsā), Nyāyasūcinibandha (concernant le Nyāyasūtra), Tattvavaiśāradi (un commentaire du Yogasūtra de Patañjali et du Bhāṣya de Vyāsa).

Le Sāṃkhya est basé sur l’étude et la connaissance de vingt-cinq principes essentiels, en vue d’atteindre la cessation de la souffrance et l’isolement libérateur. Parmi ceux-ci, deux principes jouent un rôle prépondérant : **prakṛti** et **puruṣa**. Avec leurs synonymes, ils sont cités chacun une vingtaine de fois dans le traité.

Le premier, **prakṛti**, la Nature, ou **mūlaprakṛti**, la Nature originelle, ou encore **pradhāna**, le Préétabli, la Nature primordiale, est le principe femelle dynamique, la matrice de toutes les transformations et la créatrice du monde manifesté. Elle est permanente, éternelle, omniprésente, uniforme, indépendante, unique.

Le deuxième, **puruṣa**, l’Esprit, ou **jñā**, le Sujet conscient, est le principe mâle représentant la conscience immuable de chaque individu. Comme la Nature, il est permanent, éternel, omniprésent. Mais contrairement à elle, il est multiple, car associé à chaque individu. Il est sans désir, sans attache, insensible, impassible, autonome, indifférent.

Il est tout à fait défendable de ne pas traduire **prakṛti** et **puruṣa** car l’un des buts du Sāṃkhya est précisément de les définir. Nous les avons néanmoins nommés Nature et Esprit, mais on ne doit pas oublier que c’est le texte même qui précise les différents sens que ces mots recouvrent.

Les vingt-trois autres principes pris dans leur ensemble constituent le monde manifesté. Parmi eux, trois jouent un rôle particulier. Ils sont appelés “organes internes”. Ce sont – **buddhi**, l’Intelligence, – **ahaṃkāra**, l’Ego, la conscience de soi, le sentiment d’individuation et – **manas**, le Mental ou sens commun. Leur fonctionnement est présenté comme successif et hiérarchisé : le Mental observe, interprète, coordonne et dirige les facultés de perception et d’action. L’Intelligence analyse les informations et détermine le comportement qui en résulte. Enfin, l’Ego s’approprie et confirme les conclusions de l’Intelligence.

Les vingt autres principes se divisent en quatre groupes de cinq principes en correspondance l’un avec l’autre : les cinq éléments subtils, les cinq organes de perception, les cinq facultés d’action et les cinq éléments grossiers.

Pour chaque verset, nous donnons d’abord le texte en **devanāgarī**, puis sa translittération

Présentation

selon la convention internationale. Les mots sanskrits sont souvent agglutinés, avec des modifications en fin de mot et début du suivant (**sandhi**) qui rendent le décryptage difficile. C'est pourquoi nous donnons une troisième version dans laquelle les mots sont séparés et les sandhis supprimés. Ces trois versions du texte sanskrit sont suivies d'une traduction. Notre objectif a été de respecter scrupuleusement le texte original et, dans toute la mesure du possible, de ne rien ajouter qui ne soit pas explicitement dans ce texte. Pour aboutir à une phrase compréhensible en français, nous nous sommes néanmoins permis, d'une part de changer l'ordre des mots si nécessaire, d'autre part d'introduire des mots de liaison sous-entendus, toujours placés entre crochets (ce sont très souvent des verbes simples à la troisième personne du présent, tels que “est”, “résulte”, “obtient”, etc...). Les traducteurs laissent souvent en sanskrit les mots les plus intraduisibles. Nous avons pris l'option inverse : à quelques exceptions près, (par exemple : **sattva**, **rajas**, **tamas**), nous avons eu la témérité de donner une traduction (ou plusieurs selon le contexte) pour chaque mot sanskrit, tout en étant conscient que pour les termes qui n'ont pas vraiment d'équivalent en français, l'avantage par rapport à une non-traduction n'est pas considérable... Pour atténuer la portée de cette audace, nous avons souvent rappelé entre parenthèses le mot en sanskrit. Egalement entre parenthèses, on trouvera parfois un mot français explicatif. Dans une lecture orale de la traduction, ces ajouts entre parenthèses doivent être omis. Les notes succinctes qui suivent ne sont pas des commentaires personnels. Elles visent à compenser le caractère condensé et parfois elliptique du verset. Elles sont le plus souvent inspirées des commentaires classiques de Gauḍapāda et de Vācaspati.

Pour chaque verset, nous donnons ensuite une analyse lexicographique et grammaticale. Les mots sont donnés dans l'ordre de leur apparition dans le verset et sans désinence, i.e. tels qu'on les trouve dans un dictionnaire. Les racines verbales primitives du sanskrit (au nombre d'environ 1500 selon le décompte donné par M. Monier-Williams) représentent le cœur de la langue. Pour cette raison, quand c'est possible, nous avons indiqué la racine verbale dont chaque mot dérive. Comme dans certains dictionnaires, ces racines primitives, en général monosyllabiques, sont écrites en majuscules et leur classe est indiquée entre crochets. Traduire un texte (et tout particulièrement un texte ancien) implique de choisir pour chaque mot la traduction qui convient parmi un large éventail de sens. C'est pourquoi il nous a paru utile de fournir la liste des significations possibles, telle qu'on la trouve dans les dictionnaires, en soulignant celle qui a été retenue pour la traduction. Enfin, nous donnons le mot avec ses désinences en indiquant tous les cas de déclinaison qui lui correspondent, mais en soulignant celui qui a été retenu, d'après le contexte.

Enfin, dix autres traductions en français, anglais, allemand et espagnol sont données. Elles ont toutes leur caractéristiques et qualités. Certaines sont plutôt littérales, d'autres sont plus libres, certaines se rapprochant même d'un mini-commentaire. Ils est particulièrement intéressant de les comparer. Les grandes différences révèlent les difficultés que l'on ren-

Présentation

contre pour traduire ces textes anciens. Ces différents éclairages permettront certainement de mieux comprendre le texte original.

Pour la commodité du lecteur, nous avons ajouté les annexes suivantes :

- La liste des 25 principes avec leur relations et les différents groupes de principes utilisés.
- La Sāṃkhyakārikā en **devanāgarī**,
- La Sāṃkhyakārikā en translittération,
- La Sāṃkhyakārikā en traduction,
- Une bibliographie pour les traductions et les commentaires de la Sāṃkhyakārikā et du Yogasūtra, les dictionnaires et les grammaires,
- Un index reprenant tous les mots utilisés dans la Sāṃkhyakārikā en indiquant les versets où ils apparaissent et la signification qui a été retenue.

Je voudrais remercier les maisons d'édition qui ont bien voulu me donner leur approbation pour la reproduction des différentes traductions :

- Editions Āgamat,
- Editorial Kairós,
- India Universalis Editions,
- Les Belles Lettres,
- Motilal Banarsidass Publishers,
- Sri Ramakrishna Math.

Je remercie particulièrement Bernard Bouanchaud, Gerald James Larson et Rodolphe Milliat pour leurs encouragements.

Je voudrais enfin dédier ce travail aux deux personnes à qui je dois le plus sur la voie du yoga :

- Lucien Bailly-Maitre, d'abord ; sa profonde connaissance du yoga et de la tradition indienne sous tous ses aspects, mais aussi l'approche de diverses techniques corporelles acquises auprès de grands maîtres lui permettaient de délivrer des cours d'une grande richesse et d'une originalité toujours renouvelée. Je les ai suivis pendant de nombreuses années et cela a été pour moi une source considérable d'inspiration pour ma pratique personnelle comme pour mon enseignement.

- Sri Satchidananda Yogi, de Madras, Swamiji, qui nous a quitté en septembre 2006 à l'âge de 94 ans. J'ai eu la très grande chance d'être un certain temps auprès de lui presque chaque année depuis 1979 et d'être un proche disciple. Son exceptionnelle connaissance des asanas et du prāṇāyāma était impressionnante, tout comme sa profonde expérience de la méditation. Mais plus encore, c'était sa présence, son rayonnement, sa sérénité et sa joie enfantine qui impressionnaient tous ceux qui avaient la chance de l'approcher.

Muriette, septembre 2018
pierre-jean.laurent@wanadoo.fr

Sāṃkhyakārikā 1

दुःखत्रयाभिघाताज्जिज्ञासा तदभिघातके हेतौ
दृष्टे सापार्था चेन्नैकान्तात्यन्ततोऽभावात् ॥१॥

duḥkhatrayābhighātājijñāsā tadabhighātake hetau
dr̥ṣṭe sāpārthā cennaikāntātyantato'bhāvāt

duḥkha-traya-abhighātāt jijñāsā tad-abhighātake hetau
dr̥ṣṭe sā apārthā cet na ekānta-atyanta-tas abhāvāt

Du tourment (*abhighāta*) [causé] par les trois sortes de souffrance
[naît] le désir de chercher les moyens de leur élimination (*abhighātaka*).

Alors que [des moyens] évidents [existent],
[cette recherche est-]elle superflue ?

Non, car ils ne sont ni absolus (*ekānta*), ni permanents (*atyanta*).

Notes

Dans certaines éditions, **abhighātake** est remplacé par **apaghātake**.

Les trois sortes de souffrance sont :

- la souffrance *intrinsèque* qui peut être, soit corporelle (fièvre, diarrhée,...), soit spirituelle (désunion avec ce que l'on aime, union avec ce que l'on n'aime point) ;
- la souffrance *extrinsèque* ; elle provient du contact avec les hommes, le bétail, les bêtes sauvages, les oiseaux, les reptiles, les taons, les moustiques, les poux, les punaises, les poissons, etc... ;
- la souffrance *d'origine divine*, celle qui découle du froid, du chaud, du vent, de la pluie, de la foudre, etc...

Les moyens évidents sont notamment : pratiquer les traités de médecine, s'unir à l'agréable, fuir ce qui est désagréable, se protéger des créatures, etc...

duḥkha [dus-kha], nt., malheur, mal ; souffrance, peine, douleur.

traya adj., triple, de trois espèces, de trois sortes, contenant trois parties ;
nt., ensemble de trois, triade, trilogie.

ghāta de **GHĀT**, [10], (caus. de **HAN**), (mettre à mort, faire tuer) ;
masc., coup, meurtre, blessure, destruction.

abhighāta masc., coup, attaque, tourment, supplice, dommage ;
abl. sing.: **abhighātāt**.

jijñāsā de **jijñās**, dés. de **JÑĀ**, (désirer, savoir) ;
fém., désir de savoir, désir de chercher ; curiosité ; enquête, investigation.

tad pron. pers./dém., cela, de leur.

ghātaka adj., qui tue, qui frappe.

SK 1

- abhighātaka** adj., contrant, contrecarrant ; enlevant, éliminant, supprimant ; masc., élimination, suppression ; loc. sing.: **abhighātaka**.
- apaghātaka** . adj., chassant, faisant taire, évitant, écartant.
- hetu** de **HI**, [5], (envoyer, lancer, émettre ; mettre en mouvement, inciter) ; masc., impulsion ; agent, cause, moyen, condition, motif, raison ; phil.: cause logique, raison du syllogisme ; loc. sing.: **hetau**.
- dr̥ṣṭa** ppp. de **DR̥Ś**, [4], (voir, discerner ; regarder) ; adj., vu, observé, remarqué, perçu ; visible, apparent, manifeste, réel, évident ; éprouvé, compris ; reconnu, valable.
- sā** pron. pers. fém. **tad** au nom. sing., elle.
- apārtha** [apa-artha], adj., dépourvu de sens, sans objet, superflu.
- ced** var.: **cet**, conj., si, pourvu que, au cas où (ce qui précède), quand.
- na** part., non, ne pas, il n'est pas vrai que.
- ekānta** [eka-anta], adj., [“qui n’a qu’un but”], exclusif, absolu ; masc., endroit solitaire, but unique, nécessité, absoluité ; exclusivité ; phil.: dévotion à un seul objet.
- atyanta** [ati-anta], adj., excessif, très grand, très fort ; sans fin, éternel, perpétuel ; absolu, parfait ; constant, permanent, ininterrompu ; violent, extrême, qui passe les bornes.
- tas** suffixe souvent équivalent à l’abl. mais pouvant aussi exprimer d’autres relations.
- bhāva** de **BHŪ**, [1], (se produire, avoir lieu ; devenir, naître ; être, exister, se trouver ; appartenir à) ; masc., existence, présence ; mode d’être ; état, condition ; état d’esprit ; disposition ; situation ; devenir ; transformation ; caractère, nature, essence ; réalité ; vérité ; comportement, conduite ; disposition psychologique, sentiment ; émotion, cœur, penchant, affection, amour.
- abhāva** [a-bhāva], masc., non existence, absence, manque ; destruction, mort ; phil.: moyen de connaissance postulant que ce que nous n’avons pas le moyen de connaître n’existe pas ; négation en tant qu’absence ; abl. sing.: **abhāvāt**.

Autres traductions

[1] **Bouanchaud, Bernard**, *Les Sāṅkhya kārīkā*, Editions Āgamat, 2002.

Frappé par trois sortes de souffrances, [l’homme] désire enquêter sur les moyens de les détruire. Du fait de l’existence de solutions évidentes, cette enquête est-elle superflue ? Non, car elles ne sont ni sûres ni décisives.

[2] **Colebrooke, Henry Thomas**, *The Sāṅkhya kārīkā*, Oxford, 1837.

The inquiry is into the means of precluding the three sorts of pain ; for pain is embarrassment : nor is the inquiry superfluous because obvious means of alleviation exist, for absolute and final relief is not thereby accomplished.

[3] **Esnoul, Anne-Marie**, *Les strophes de Sāṃkhya*, Les Belles Lettres, 1964.
De la destruction (causée) par la triple misère (naît) le désir de savoir le moyen de la détruire elle-même. (Dira-t-on que) en présence de moyens évidents, cette enquête est sans objet ? Non, car (ces moyens) manquent de certitude (et n'apportent pas) de décision.

[4] **Garbe, Richard**, *Mondschein der Sāṃkhya-Wahrheit*, Verlag der k. Akad., 1891.
Wegen der Bedrückung durch den dreifachen Schmerz besteht das Streben nach der Erkenntniss des diesen beseitigenden Mittels. Wenn man sagt, dass ein solches [Streben] nutzlos sei, da es sinnliche [Mittel] gebe, so ist das nicht [richtig], weil ein mit Sicherheit wirkendes und absolutes [Mittel] nicht existirt.

[5] **Larson, Gerald James**, *Classical Sāṃkhya*, Motilal Banarsidass Publishers, 2014.
Because of the torment of the threefold suffering, (there arises) the desire to know the means of counteracting it. If (it is said that) this (desire – i.e., inquiry) is useless because perceptible (means of removal are available), (we say) no, since (perceptible means are) not final or abiding.

[6] **Mukherjee, Prithwindra**, *Le Sāṃkhya*, India Universalis Editions, 2008.
Du fait désagréable de la triple souffrance (se pose) la question relative aux procédés qui peuvent l'empêcher. La question n'est pas superflue car (des procédés) ordinaires existent, mais il n'arrivent pas à effectuer des préventions certaines et permanentes.

[7] **Sharma, Har Dutt**, *The Sāṃkhya Kārikā*, The Oriental Book Agency, 1933.
On account of affliction from threefold misery, inquiry (should be instituted) into the means for its removal. If (it be said that) it is useless because of the (existence of) evident means, (then we reply –) no, because of the absence of certainty and finality.

[8] **Shraddhananda, Swami**, *Sāṃkhya kārikā*, Trigramme, 1992.
Frappés par trois sortes de souffrances, la nécessité d'une enquête sur le moyen de leur élimination s'impose. Cette enquête n'est-elle pas superflue puisqu'il existe des moyens d'élimination évidents ? La réponse est "non" car ces moyens ne sont ni éliminateurs de toutes les souffrances, ni définitifs.

[9] **Villegas, Laia**, *Sāṃkhyakārikā*, Editorial Kairós, 2016.
Del tormento causado por los tres tipos de sufrimiento surge el deseo de conocer los medios para eliminarlo. Si alguien objetara que este [conocimiento] es innecesario porque tenemos otros medios al alcance, [responderemos que estos] no pueden eliminar el sufrimiento de manera completa y definitiva.

[10] **Virupakshananda, Swami**, *Sāṃkhya Kārikā*, Sri Ramakrishna Math, 1995.
From the torment caused by the three kinds of pain, proceeds a desire for inquiry into the means of terminating them ; if it be said that (the inquiry) is superfluous since visible means exist, (we reply), not so ; because (in the visible means) there is the absence of certainty (in the case of the means) and permanency (of pain).